La voix jurassienne : le "sabbat des Vilains Prés"

Autor(en): **Surdez, Jules**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **91 (1964)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-233709

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le «sabbat des Vilains Prés»

par Jules Surdez

Autrefois demeuraient, à la ferme de Calabri, une vieille femme dont le beau gars boitait d'une jambe, ce qui ne l'empêchait pas d'être un très bon danseur.

Un samedi soir, à la fin de l'automne, il ramenait à l'étable la proie des bêtes à cornes qui avaient brouté le regain. Tout en claquant du fouet, il se demandait où diable il pourrait bien aller danser après le souper.

Soudain, deux étrangers, un gars et une fille, se trouvèrent devant lui lorsqu'il eu ouvert la barrière tournante du petit enclos.

— Nous cherchons, lui dirent-ils, le boiteux de Calabri, celui qui danse si bien.

— Parbleu, leur répondit-il, ce n'est nul autre que moi !

— J'accompagne, dit la belle fille, une foule de jeunes gens qui meurent d'envie de danser aux « Vilains Prés » jusqu'à la pointe du jour. Viens avec nous, tu seras mon partenaire attitré, tu pourras manger et boire à ton soûl, à titre gracieux ; de plus, il y aura une musique de choix comme tu n'en as encore jamais ouï.

— Je vous remercie ; puis-je reconduire vite mon troupeau à Calabri ?

— Point n'est besoin de te hâter, ni de changer de vêtements ; nous n'ouvrirons point le bal avant minuit !

Vous pensez bien que le boiteux revint sur les lieux plus d'une heure à l'avance et non sans avoir mis ses beaux habits de fête. Le replat des « Vilains Prés » était déjà quelque peu éclairé et il s'y trouvait une foule dense de gars et de filles. Il fut bien étonné de n'en connaître aucun.

— D'où surviennent-ils tous ? demanda-t-il à la belle jeune étrangère.

— D'un peu partout et d'ailleurs, tu en reconnaîtras suffisamment à la fin de la veillée.

Aussitôt qu'ils eurent tous bu et mangé à leur soûl, les tables disparurent, on n'eût su dire comment, comme elles étaient venues.

Les ménétriers allèrent s'asseoir sur une petite tribune et se mirent à jouer sans trêve la même rengaine que celle de la nuit du « baitchet » ou du soir du charivari. D'aucuns soufflaient dans des entonnoirs et d'autres frappaient l'un contre l'autre des couvercles de marmites. La partenaire du boiteux l'enserrait si fort qu'il était près d'étouffer. Elle huchait sans cesse, lâchait de temps en temps son danseur pour tourner comme une toupie ou pour sauter aussi haut qu'un épicéa.

Le jeune homme commençait à reconnaître nombre de gens des lieux circonvoisins. La clarté commença à baisser.

« Je suis au sabbat, se dit soudain le malheureux boiteux, et je danse sûrement avec une sorcière ! »

Et voilà qu'il comprit tout à coup qu'il n'y avait point d'êtres humains aux « Vilains Prés », mais toutes sortes d'animaux : chiens, chats, renards, fouines, blaireaux, loups et sangliers.

La sorcière lui serrait tant le bras droit qu'il était dans l'impossibilité de faire un signe de croix. Il se rendit enfin compte que sa partenaire n'était qu'une chèvre rousse. Il parvint néanmoins à ébaucher un petit signe de croix avec son bras gauche. Il fit immédiatement noir comme dans un four, au replat des « Vilains Prés ».

Lorsque la lune commença à luire, ce lieu se trouva soudain désert et silencieux. Les participants au sabbat avaient disparu en ne laissant, dans le gazon, qu'un cerne autour du boiteux, à demi mort de peur...

Jules Surdez.

(Voir le même article en patois aux pages jurassiennes.)

Cafetiers, commerçants, industriels, marchands de vin, abonnés au « Conteur romand » ou non !...

Songez à nous pour votre publicité ! Nos prix sont modestes et, pour 10, 15 ou 20 francs, vous aurez une annonce qui vous fera connaître à la ronde... et un rabais pour 3, 6 ou 12 insertions.

Adressez-vous pour cela à M. R. Molles, rédacteur, Fontanettaz 6, La Rosiaz/Lausanne. Téléphone : 28 15 52.

Ce vos fannes v'lan bïn gairni vos métras en verroterie, en aigements, en fortchattes, coutés, tyies, etc.
Ce vos hannes aint fâte d'ïn bon uti, enne boenne aitchatte, ïn bon rabot, enfïn n'importe qué fourniture en aicie, en féè, nos aint to po contentè les pu difficiles. In bon Forna s'aitchete aitchbin tchie :

Téléphone (066) 2 16 09

OSCAR Schmid SA
LE BON QUINCAILLIER JURASSIEN SPÉCIALISÉ
Delémont

Chic
Confort
Elégance
Résistance
avec :

MARTINOLI
Chaussures — réparations
DELÉMONT Téléphone (066) 2 11 88

Po to ço que vos â nécessaire ai n'y é qu'enne boënne aidrasse :

Gonset

Delémont Téléphone (066) 2 14 96